



SAISON JM
2017 - 2018



S-HASCH (GOSS)

Jeune rappeur bruxellois



S-HASCH (SIMON HAINAUX)
écriture, rap

JAKE EVARA
backeur

DJ SONAR (JEAN-FRANÇOIS ORBAN)
djing



JM Wallonie - Bruxelles

S-HASCH (GOSS)

JEUNE RAPPEUR BRUXELLOIS, LAURÉAT DU CONCOURS

«DU F DANS LE TEXTE» 2015

TOUTE L'ANNÉE

SECONDAIRE

BELGIQUE

Agé de 22 ans, Simon Hainaux, alias S-Hasch (GOSS) est un jeune homme ordinaire, pour autant qu'il en existe. Il a choisi de manier la langue, d'en explorer les potentialités pour exprimer ses envies, ses joies et ses tourments. Sa passion de l'écriture, née durant son adolescence, a révélé des vertus thérapeutiques lui permettant de canaliser ses sombres pensées et de les transformer en lueurs d'espoir. Se tenant à l'écart des clichés que charrie le plus souvent ce genre musical, le message de S-Hasch (GOSS) se veut positif et s'adresse essentiellement à un public partageant les doutes et les exaltations propres à cette période de la vie, afin de le convaincre de croire en ses rêves.

Il s'entoure ici de DJ Sonar, pilier du milieu hip-hop depuis 1989 et disque d'or avec le groupe cubain Orishas, et de Jake Evara son complice de toujours. Lauréat 2015 du concours «Du F dans le texte», S-Hasch s'est ensuite produit aux Francofolies de Spa. Un premier EP «Contre Addiction» est sorti dans la foulée.

www.facebook.com/GOSS-699178600158902

LES ENVIES DE L'ARTISTE

S-Hasch est un jeune homme. Il y a quelques années, il foulait encore les rangées des classes du secondaire. Il rêvait à une voie musicale, artistique. Il a décidé d'y croire, s'est battu pour se lancer dans l'aventure. Aujourd'hui, il souhaite communiquer cette énergie positive aux jeunes qui aimeraient en faire autant. En toute simplicité, sur la scène et dans le public, à travers ses textes et ses rythmes.

UNE LECTURE MARQUANTE :

« LE PETIT PRINCE » - SAINT-EXUPÉRY

Publié en 1943 à New-York simultanément dans sa version originale française et dans sa traduction en anglais, c'est un conte poétique et philosophique prenant l'apparence d'un conte pour enfants. Traduit à ce jour en 300 langues, Le Petit Prince est le deuxième ouvrage le plus traduit au monde après la Bible. Le langage, simple et dépouillé, parce qu'il est destiné à être compris par des enfants, est en réalité pour le narrateur le véhicule privilégié d'une conception symbolique de la vie. Chaque chapitre relate une rencontre du petit prince qui laisse celui-ci perplexe quant au comportement absurde des «grandes personnes». Chacune de ces rencontres peut être lue comme une allégorie.

Les aquarelles font partie du texte et participent à cette pureté du langage : dépouillement et profondeur sont les qualités maîtresses de l'œuvre.

On peut y lire une invitation de l'auteur à retrouver l'enfant en soi, car « toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) ». L'ouvrage est dédié à son meilleur ami Léon Werth, écrivain anticlérical, antibourgeois, libertaire et inclassable, mais « quand il était petit garçon ».



UNE EXPÉRIENCE DE LA SCÈNE ET DES COULISSES DURANT L'ENFANCE

Simon Hainaux alias S-Hasch (GOSS) est le petit-fils de René Hainaux, grande figure du théâtre belge du 20^{ème} siècle, pédagogue reconnu et rapporteur pour l'Unesco. Enfant, il a eu l'occasion d'accompagner son grand-père dans les coulisses de ses spectacles et de découvrir l'univers de la scène, les réalités de la mise en scène, les doutes et les jubilations. Peut-être cette expérience a-t-elle été significative dans son envie à l'adolescence d'arpenter les scènes à son tour.

LE RAP

Le rap, abréviation de l'expression anglaise «rhythm and poetry» ou «Rock Against Police» (dû à une rébellion de jeunes des années 1980 contre la police), est un genre musical appartenant au mouvement culturel hip hop apparu au début des années 1970 aux États-Unis. Aux premières heures, les MC (masters of ceremony, maîtres de cérémonie) servaient juste à supporter les DJ et les parties rappées étaient simplement appelées MC-ing.

Certains rapprochent le rap des chants parlés qui auraient existé en Chine et en Occitanie

STRUCTURE RYTHMIQUE DE LA MUSIQUE RAP

Les rythmes de la musique rap (ce n'est pas toujours le cas des paroles) sont quasiment toujours des rythmes 4/4. Dans sa base rythmique, le rap «swingue». S'il ne compte pas un rythme 4/4 carré (comme dans la musique pop, le rock, etc.), il se base plutôt sur un sentiment d'anticipation, un peu similaire à l'emphase du swing que l'on retrouve dans le jazz. Comme celui-ci, le rythme rap comprend une subtilité faisant qu'il est rarement écrit comme il sonne. C'est en quelque sorte un rythme 4/4 basique auquel s'ajoute l'interprétation du musicien. Il est souvent joué comme «en retard», d'une manière détendue. Ce style a été amené de manière prédominante par les musiques soul et funk, lesquelles répétaient tout au long des morceaux leurs rythmes et leurs thèmes musicaux. Ce qui attire le plus souvent dans le rap, c'est l'emphase mise sur les paroles et la prouesse de leurs élocutions. Le rap instrumental est peut-être la rare exception à cette règle. Dans ce sous-genre du rap, les DJ (ou disc jockeys), beatmakers, et les producteurs sont libres d'expérimenter avec la création de morceaux instrumentaux. Tandis qu'ils peuvent prendre des sources sonores comportant des voix, ils sont libres de travailler ou non avec des MC. Parmi les grands noms : DJ Premier, Jay Dee, Madlib...

INSTRUMENTATION & PRODUCTION

L'instrumentation rap découle de la musique disco, funk et R&B, à la fois sur le plan de l'équipement sonore et des albums échantillonnés. Alors que le mixage réalisé par les DJ disco et de clubs avait pour but de produire une musique continue avec des transitions discrètes entre les morceaux, celui réalisé par Kool DJ Herc a quant à lui donné naissance à une pratique visant à isoler et à étendre les seuls breaks en les mélangeant entre eux avec deux copies du même morceau. À l'origine, les breaks (ou breakbeats) étaient des transitions à l'intérieur d'un morceau, composées surtout de percussions. C'est ce qu'Afrika Bambaataa décrit comme «la partie du disque qu'attend tout le monde... où ils se laissent aller et font les fous» (Toop, 1991). James Brown, Bob James et Parliament - parmi d'autres - ont longtemps été des sources populaires pour les breaks. Sur cette base rythmique, on pouvait ajouter des parties instrumentales provenant d'autres albums (et beaucoup l'ont fait). L'instrumentation des premiers samples utilisés est la même que celle de la musique funk, disco ou rock: voix, guitare, basse, clavier, batterie et percussions.

Alors que l'originalité de la musique rap provenait principalement des breaks des albums du DJ, l'arrivée de la boîte à rythmes (appelée en anglais beat box ou drum machine) a permis aux musiciens du rap d'intégrer des fragments originaux à leur musique. Les sons de la boîte à rythmes étaient joués soit par dessus la musique produite par le DJ, soit seule. La qualité des séquences rythmiques est progressivement devenue centrale pour les musiciens de rap, car ces rythmes étaient la part la plus dansante de leur musique. En conséquence, les boîtes à rythmes ont rapidement été équipées pour produire des kicks (sons de grosse caisse) avec une basse puissante et sinusoïdale en arrière-plan. Cela a permis d'émuler les solos de batterie bien produits de vieux albums de funk, de soul et de rock datant des années 1960 et 70. Les boîtes à rythmes avaient de plus un stock limité de sons prédéterminés incluant des cymbales, des grosses caisses, des caisses claires et des toms.

L'introduction des échantillonneurs (ou sampleurs) a changé la manière dont le rap était produit. Un échantillonneur permet d'enregistrer et de stocker numériquement des petits passages sonores provenant de n'importe quel appareil disposant d'une sortie électrique, comme une platine-disque.

Les producteurs ont donc pu échantillonner les sons de batterie des albums de leur jeunesse. Plus important encore, ils ont pu sampler des sons de cuivre, de basse, de guitare et de piano à ajouter à leurs rythmes. Et le rap avait finalement son orchestration au grand complet. Le caractère dur et énergique des sonorités de la musique rap, souvent assez éloignées du son plus organique des autres genres musicaux, constitue un obstacle à la reconnaissance du genre en tant que forme artistique à part entière. Même les groupes de rap ayant un orchestre utilisent souvent les samples et le son dur et énergique des machines pour créer leurs rythmes en studio (lors de concerts, ils les recréent habituellement avec un orchestre). Le rap est l'objet d'une méprise répandue selon laquelle les samples et les boîtes à rythmes sont des techniques pour musiciens paresseux ou encore qu'ils ne sont qu'une pâle compensation pour un «véritable» orchestre (cette considération étant d'ailleurs courante pour toute musique faisant usage de ces techniques). Dans les faits, les producteurs de rap sont souvent à la recherche d'un timbre, d'une texture et d'une fréquence précis pour leur sample et leur séquence rythmique.

AUTRES EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES

- Organisation d'ateliers d'écriture ;
- L'adolescence ici et ailleurs ;

LIENS INTERNET

<http://www.proxilieg.net/index.php?page=article&id=3923&idrub=21> (Ouvrage sur René Hainaux de Laurent Ancion, 2011)



JM Wallonie - Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie - Bruxelles
International.be

